



Editorial

Notre-Dame d'Aquitaine

Bulletin du Prieuré Sainte-Marie

19, avenue Charles De Gaulle

33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Juillet-Août 2011 - n°27

Bien chers fidèles,

Une des grandes confusions de notre temps que l'on voit triompher dans la nouvelle théologie est la ruine de l'ordre surnaturel ravalé au simple niveau naturel. Pour ne prendre qu'un exemple, un bulletin paroissial ne trouve rien de mieux à dire dans son éditorial, à l'approche de la fête de la Pentecôte, certainement voulant paraphraser les langues de feu : « *Comprendre la langue de l'autre, c'est se saisir de son humanité par les signes de sa culture...* » L'éditorial continue sur le même ton, sans aucune hauteur spirituelle et surnaturelle, ni un simple rappel de ce qu'est la belle fête de la Pentecôte. Tout est vu du côté purement humain... Passons ! Vous me direz peut-être que ce cas précis n'est pas représentatif de l'enseignement du clergé actuellement. Pourtant ! Je me souviens, visitant la Primatiale Saint-Jean à Lyon, avoir assisté à une homélie de mariage. Les mots sonnaient bien, le style était, ma foi, assez traditionnel, matériellement juste ! Mais en y réfléchissant bien, une impression bizarre me saisit peu à peu : Aucune élévation surnaturelle qui seule peut expliquer le mariage, œuvre de la nature, certes, mais élevé par NSJC à l'auguste dignité de sacrement qu'allait recevoir quelques instants plus tard ces deux fiancés !

Le pape Pie XI écrivait déjà en son temps aux évêques allemands : « **Il vous faudra veiller d'un œil particulièrement attentif, Vénérables Frères, à ce que les concepts religieux fondamentaux ne viennent pas à être vidés de leur contenu essentiel et détournés vers un sens profane.** » Une des grandes victoires des ennemis de l'Église est d'avoir vider de sa substance la théologie.

Aujourd'hui, après avoir détruit l'ordre surnaturel, l'idéologie moderne, qui n'a plus de rempart structuré et solide devant elle, s'attaque maintenant à l'ordre naturel.

Que ce soit au niveau naturel ou au niveau spirituel, la famille reçoit des attaques sans nombre de la part des ennemis de l'Église. Tout est fait pour ruiner ce qui reste de

l'ordre spirituel par la ruine de l'ordre naturel. Divorce, avortement, pacs, lois de bioéthique, éducation sexuelle, etc...

Aujourd'hui, une nouvelle idéologie tente de s'imposer partout, celle du Gender (Genre en anglais), jusqu'à devenir au programme de l'enseignement des SVT en lycée l'année prochaine. En effet, prétendant légiférer sur la nature même de l'homme, les institutions onusiennes veulent peu à peu obliger les Etats membres à aligner leur législation sur cette idéologie délétère.

Résistance

Pour cette dernière, les mots "homme", "femme", "masculin", "féminin", "mère", "père", font seulement référence à des constructions sociales. C'est la société qui modèle "l'homme" ou la "femme" et par conséquent, il n'existe pas de comportement par nature, "féminin ou masculin".

Sous le couvert de ces rôles « féminin » ou « masculin », purs stéréotypes, se cachent des rapports sociaux marqués par la domination de certains individus sur d'autres. La femme qui est vue comme épouse et mère dans la famille traditionnelle est une pure construction sociale, un stéréotype de la société patriarcale qui a dominé le monde jusqu'à présent. Selon le Gender, il faut donc déconstruire tous les stéréotypes afin de supprimer les inégalités dont l'homme et la femme souffrent encore actuellement. Dans l'éducation nationale, on apprendra désormais à l'école que les hommes et les femmes ne ressentent pas d'attraction pour le sexe opposé selon leur nature, mais plutôt par un conditionnement de la société. Indifférencié au départ, « *on ne naît pas femme (ou homme), on le devient* », selon le mot de Simone de Beauvoir. Et donc l'orientation sexuelle sera à tout moment sujet à option selon la volonté propre d'une recherche de tel ou tel plaisir qui peut toujours être remis en cause. Ce déni du réel qui fait fi des réalités physiques corporelles n'est pas sans conséquence sur les rapports

à autrui : Toute relation est forcément précaire, fonder une famille devient impossible car cela reviendrait à supprimer la liberté personnelle et à se laisser conditionner. L'idéologie du Gender supprimera donc tous les "interdits" sexuels. Famille je te hais ! semble le slogan non avoué de cette main cachée qui nous gouverne et qui utilise les idiots utiles en poste de responsabilité.

« *Le monde moderne est possédé, écrivait en son temps le Père Calmel, d'une haine féroce de la nature... Il s'acharne à pervertir la nature et à la fausser afin que la grâce ne dispose plus que d'un terrain infertile et ingrat. Notre monde est alors surpeuplé de pauvres créatures falsifiées, vidées, exsangues, irréelles, de créatures de cauchemar.* »

De fait, tous les révolutionnaires ont voulu poursuivre ce rêve, cette chimère de changer la nature humaine. « *Je suis convaincu, confessait Robespierre, de la nécessité d'opérer une entière régénération et, si je peux m'exprimer ainsi, de créer un peuple nouveau.* »

Rousseau, l'idéologue en vogue ose même écrire : « *Celui qui ose entreprendre d'instituer un peuple doit se sentir en état de changer pour ainsi dire la nature humaine, de transformer chaque individu qui par lui-même est un tout parfait et solitaire, en partie d'un plus grand tout dont cet individu reçoive en quelque sorte sa vie et son être.* » (Rousseau, Contrat social II, 7).

Cette régénération aboutit à inventer un homme nouveau, bien différent de celui dont parle saint Paul (l'homme régénéré par la grâce divine), et qui sera un homme stéréotypé, indifférencié, déresponsabilisé et manœuvrable à souhait.

N'ayons pas peur de continuer à être en résistance. Plus que jamais, les familles vraiment catholiques n'auront comme recours les écoles authentiquement catholiques hors contrats qui se dégagent radicalement de cette idéologie répugnante.

Abbé Patrick Verdet

Au détour du Prieuré

- ♦ **Vendredi 29 avril**, les scouts marins partent en camp de Pâques, sous la houlette de leur premier assistant, Jean de Lapasse. Ils emportent dans leurs intentions de prières l'état de santé de leur ancien chef de troupe, Alexandre Lebret, qui se remet peu à peu de son opération.
- ♦ **Le dimanche 1^{er} mai**, M. le Prieur se rend à Saintes pour assister à l'assemblée générale de l'ACASA dont un des objectifs actuel est de trouver un financement afin de commander des vitraux pour ce joyau de l'architecture qu'est l'église Sainte-Colombe.
- ♦ **Dimanche 8 mai**, en cette solennité de la fête sainte Jeanne d'Arc, l'Atelier Saint-Georges fait sa vente annuelle de printemps à Vérac et à Saintes. Merci à tous ! Ce même jour, M. l'abbé Verdet se trouve à Saint-Joseph des Carmes pour prêcher une récollection aux fidèles, tandis que M. l'abbé de Sivry le remplace à Bordeaux et que M. l'abbé Serre-Ponthieu célèbre la messe à la journée annuelle des légitimistes dans une église du Périgord.
- ♦ **Samedi 14 mai**, c'est au tour de l'association de Notre-Dame des Prés de tenir son assemblée générale annuelle à laquelle M. le Prieur participe. Est décidée la restauration des contreforts de l'église.
- ♦ **Samedi 20 et dimanche 21 mai** : grande kermesse de l'école Saint-Georges au Prieuré Sainte-Marie. Le samedi débuta comme d'habitude en joie et bonne humeur, puisque ce furent les enfants de notre école qui montèrent sur les planches pour nous représenter le Père Miguel Pro du Mexique, des contes, des

fables, des chants, ... bravo les enfants et quel travail pour les maîtresses ! Le dimanche fut très fréquenté, puisque plus de 350 personnes prirent place pour le repas, et que d'autres se joignirent aux convives durant l'après-midi. Des stands, des stands, des stands ! L'atelier Saint-Georges, la carabine, les fléchettes, l'électro-choc, la pêche à la ligne, le tir à l'arc et tant d'autres. Bien sûr, la buvette, la crêperie et cette année, les frites ! Le tir à la corde et les courses en sac animèrent bien notre journée. Merci à tous les organisateurs pour leurs multiples efforts dans l'organisation !

- ♦ **Dimanche 29 mai**, la chorale de Bordeaux est de sortie. M. Cazaubon, l'organisateur méritant de cette journée a bien voulu rédiger un compte-rendu pour notre bulletin :

« *Semper laus ejus in ore meo*, telle est la devise de notre modeste, mais valeureuse chorale qui était accueillie cette année dans l'église Notre-Dame de Toutes Grâces à Périgueux. "Vocem jucunditatis" ! Notre Maître de chœur, Xavier Bontemps, entonnait les premières notes de l'introït du 5^e dimanche après Pâques qui résonnait merveilleusement tant l'acoustique de l'église est surprenante. La polyphonie ne fut pas oubliée, tel le Lauda Sion de Buxtehude, O Jesu Christi de Van Berchen (XVI^e siècle), Regina Caeli (Grégor Aichinger (1554-1628), etc. étaient également au programme. A l'issue de la cérémonie, nous fûmes conviés à un apéritif paroissial des plus sympathiques et ô combien copieux ! Que tous en soient remerciés. M. l'abbé Ledermann nous fit l'amitié de déjeuner avec nous et de nous inviter



La schola en sortie

(Suite page 7)

Extrait du livre : « Sainte Philomène – La « chère petite sainte » du Curé d'Ars » par le R.P. Paul O'Sullivan, O.P. (E.D.M.), traduit de l'anglais par J.C. Le-myze, 3^e édition Leparrex 2002, chapitre 10.

La découverte du corps de sainte Philomène

C'est le 24 mai 1802 que les ouvriers découvrirent une cavité qui n'avait jamais été violée. Tout indiquait que cette chambre était exactement dans le même état que le jour où on y avait déposé les précieux restes, il y a bien des siècles. La découverte fut immédiatement qualifiée de remarquable et on fixa l'ouverture du sarcophage pour le jour suivant, le 25 mai. En arrivant sur les lieux, le savant conservateur nota que la voûte était fermée de trois dalles de terre cuite sur lesquelles étaient peints en rouge les symboles du martyre. Elles portaient l'inscription :

LUMENA – PAX TE - CUM FI

Il semblerait que les dalles aient été mal placées comme cela se produisait si souvent lorsqu'il fallait se hâter d'enterrer les morts. La première dalle aurait dû être mise en dernier et l'inscription devient alors très claire :

**PAX TE CUM FILUMENA
QUE LA PAIX SOIT AVEC TOI,
PHILOMENE**

On considère ce *loculus* comme un excellent représentant du genre rendu extrêmement précieux en raison de l'inscription du nom même de la Martyre dont il contient les restes, un fait qu'on ne retrouve que rarement.

En plus de l'inscription, **divers emblèmes étaient peints sur les tablettes.**

Il y avait premièrement **une ancre** que l'on considérait comme un emblème d'espérance en raison de sa ressemblance avec la croix. Les ancre sont aussi parfois un signe de martyre car on les attachait au cou de quelques confesseurs qui furent précipités dans la mer. Dans « *Qui était saint Philomène ?* », *bulletin du mois de mai juin 2011*, on a pu lire que Dioclétien parmi les autres tortures qu'il fit infliger à Philomène, ordonna qu'on lui attachât une ancre au cou et qu'on la précipitât dans le Tibre, mais Jésus pour montrer son pouvoir et confondre les faux dieux envoya deux anges qui coupèrent la corde et l'ancre s'enfonça seule dans la vase.

Deuxièmement il y avait **deux flèches**,

une la pointe en haut et l'autre dirigée vers le bas. Ces flèches peuvent aussi témoigner du genre de mort qu'ont connu les martyrs, car certains ont été transpercés par les flèches.

Troisièmement, on voyait **une flèche** qui pourrait avoir la même signification.

Quatrièmement, il y avait **une palme** – emblème du triomphe des martyrs.

Et cinquièmement, **un lys**, emblème de la pureté.

Sainte Philomène

A l'ouverture de la tombe, on trouve les reliques de la vierge martyre avec un vase contenant une partie de son sang desséché.

Le sang séché trouvé dans des fioles près de la sépulture des martyrs fut soumis à différents époques à des tests chimiques qui ont prouvé qu'il s'agissait bien de sang. Dans le cas de sainte Philomène, nous avons une bien plus haute assurance de son authenticité que celle fournie par de tels procédés. Les merveilles opérées quotidiennement par la précieuse relique, et dont peuvent témoigner d'innombrables pèlerins tout autant que des experts ecclésiastiques avisés, nous fournissent la preuve surnaturelle de l'authenticité de cette relique.

Les ossements, les cendres et le sang de la Sainte furent soigneusement placés dans un coffret de bois qu'on scella en trois endroits. Ramené à la surface, il fut ouvert et son contenu examiné minutieusement par des médecins, des chirurgiens et des théologiens.

On constata que le crâne avait été fracturé. Les ossements étaient apparemment ceux d'une jeune fille et les médecins estimèrent qu'elle devait avoir entre douze et treize ans.

Sainte Philomène va à Naples

Nous savons historiquement peu de choses sur notre Sainte avant son glorieux martyre. Sa véritable histoire commence au mois de mai 1802 lorsqu'on découvrit ses saints restes qui reposaient depuis plus de 1500 ans dans la catacombe sainte Priscille.

Après l'examen final des reliques, on établit un document qui fut déposé dans le coffret contenant les restes. Le coffret fut de nouveau scellé puis déposé dans la

chapelle ou salle du Trésor, qui contenait les corps des Saints et des Martyrs en attendant les ordres du Saint-Père pour les accorder à quelque église. Trois années plus tard, c'est à dire en 1805, l'évêque de Potenza arrivait à Rome accompagné d'un humble prêtre de Mugnano del Cardinale, village situé non loin de Naples, dans le diocèse de Nole. Ce bon prêtre, Don Francisco di Lucia, au cours de son séjour dans la Ville éternelle, fit tout ce qui était en son pouvoir pour satisfaire la grande ambition de son existence, obtenir les restes d'une vierge martyre pour son église. Il obtint pour cela l'autorisation de visiter le Trésor des reliques qu'il parcourut tout d'abord sans aucune émotion. Cependant, alors qu'il approchait des reliques de sainte Philomène, un trouble indescriptible s'empara de lui et il ressentit immédiatement un ardent désir d'obtenir ses précieuses reliques.

Des difficultés insurmontables se présentèrent. Il était contraire à l'usage d'accorder de tels trésors à un simple prêtre. Sa demande fut catégoriquement et irrévocablement rejetée. Un de ses amis intimes, voyant sa détresse, usa de son influence et parvint à lui faire obtenir le corps d'un autre saint qu'il accepta à regret au lieu de celui qu'il désirait ardemment. Au cours des négociations concernant les reliques, Dom Francisco devint brûlant de fièvre, perdit tout appétit et tomba gravement malade. L'évêque de Potenza craignit sérieusement pour sa vie.

Un soir, alors que le bon prêtre ruminait sa déception, il eut une inspiration soudaine : il promit de prendre sainte Philomène comme patronne spéciale et de l'emmener à Mugnano si seulement il pouvait entrer en possession de ses reliques. Il fut instantanément guéri. Le prêtre et l'évêque furent tous deux convaincus que la guérison était un miracle de la sainte. Peu de temps après, les difficultés apparemment insurmontables furent levées et Dom Francisco devint possesseur des cendres, des ossements et du sang de sainte Philomène.

Ce fut alors le début d'une série ininterrompue de merveilles et de miracles comme on en vit rarement, sinon jamais dans l'histoire de l'Église. Les malades guérissaient, les mourants étaient rendus à la santé, les pécheurs convertis et les

méchants punis. Les prodiges les plus extraordinaires, les grâces les plus abondantes, les bénédictions les plus généreuses étaient les fruits quotidiens de l'intercession de la petite Sainte.

L'évêque et Don Francisco, tous deux profondément reconnaissants de la guérison de ce dernier, promirent d'emporter les reliques dans leur propre voiture et de lui donner la place d'honneur.

Le jour du départ arriva. Le tumulte et le remue-ménage des préparatifs firent sortir la promesse de la tête des voyageurs. Il s'assurèrent cependant d'une chose, c'est que les reliques soient placées en lieu sûr. Ils les installèrent, soigneusement arrimées, sous le siège occupé par l'évêque. Mais à peine Monseigneur eut-il pris la place à l'intérieur de la voiture qu'il ressentit de violents coups sur les jambes. Il fut obligé de descendre et donna l'ordre au cocher d'attacher plus soigneusement le coffret. Il était cependant parfaitement évident pour toutes les personnes présentes que le coffret ne pouvait être plus solidement arrimé. Rien ne pouvait le faire bouger. Très surpris, Monseigneur regagna son siège mais les coups reprurent avec une telle violence qu'il fut contraint une fois de plus d'abandonner son siège et de descendre de voiture. Ce fut l'occasion de nouvelles discussions et d'un nouvel examen. Tout le monde put alors constater que le coffret était si bien attaché qu'il était impossible de le faire bouger, même en secouant la voiture, et pourtant la voiture n'avait pas encore avancé d'un pas. Pour la troisième fois, l'évêque s'installa sur son siège – mais en vain. Il fut de nouveau frappé sur les jambes avec une telle force qu'il se hâta de battre en retraite en déclarant que pour rien au monde il ne ferait le voyage avec le coffret installé où il se trouvait : « je le porterai plutôt sans mes bras tout le long du voyage », dit-il. On enleva donc le coffret pour l'installer en avant, à la place d'honneur, ce qui mit fin au problème et le voyage commença. C'est alors seulement que nos voyageurs se rappelèrent leur promesse, reconnaissant aussitôt dans les coups inexplicables le désir de la Sainte de voir ses droits respectés. Pleins de révérence et de respect, ces saints hommes ôtèrent leur chapeau et, les yeux remplis de larmes, couvrirent de baisers les saintes reliques.

Le reste du voyage vers Naples se déroula sans encombre. Nos voyageurs logèrent chez un bon ami où les reliques furent enchâssées dans une statue de la Sainte

spécialement fabriquée pour cette occasion et qu'on plaça dans un coffret de bois précieux.

La dame de la maison, qui souffrait depuis longtemps d'une maladie incurable, s'employa avec d'autres à habiller la statue de vêtements précieux. Pendant qu'ils travaillaient, on vit plusieurs fois le visage de la statue changer d'expression et les reliques exhalaient un parfum délicieux. Avant de quitter la famille qui l'avait si chaleureusement accueillie, sainte Philomène redonna la santé à l'aimable dame de la maison, à la grande joie de ses amis qui craignaient beaucoup pour sa vie.

De Naples à Mugnano

Après ce bref arrêt à Naples, nos voyageurs reprurent la route de Mugnano où la nouvelle de leur approche causa la plus vive émotion et les braves gens s'assemblèrent en foule pour accueillir leur céleste patronne.

Plusieurs prodiges se sont produits au cours de ce bref voyage que l'on fit à pied et durant la nuit. Estimant que l'obscurité était trop profonde pour continuer la route, les porteurs du coffret ont demandé l'aide de la Sainte martyre. Aussitôt, une trouée dans les nuages permit à la lumière de la lune d'éclairer le chemin autour de la petite colonne qui put ainsi poursuivre sa route en toute sécurité.

Plus tard, alors que la troupe traversait Cimitile, les reliques se firent inexplicablement plus lourdes et les porteurs éprouvaient les plus grandes difficultés à avancer. Cimitile, dans les temps anciens, avait été la scène d'innombrables martyres et il semble que la Sainte ait voulu s'attarder un peu sur le glorieux champ de bataille baigné du sang de ses compagnons martyrs.

Toute la région souffrait à cette époque de sécheresse et un cri s'éleva alors de la multitude accourue de toutes parts pour saluer la Sainte : « Si elle veut réellement montrer son pouvoir, qu'elle nous donne la pluie dont nous avons tant besoin. » Presque immédiatement, il se mit à pleuvoir à torrents, à la grande joie des paysans qui voyaient manifestement en cela une réponse à leur prière.

Il se produisit un autre prodige encore plus saisissant. Le groupe de voyageurs apportant les reliques arriva à Mugnano alors que l'aube commençait à poindre par dessus les collines. Les routes étaient maintenant encombrées de foules venues de tous les environs. Il fallut s'arrê-

ter un moment en attendant que la foule se rassemble pour former une énorme procession. A ce moment, une puissante tornade se leva et commença à dévaler le flanc de la colline. La tempête paraissait si terrible que les gens étaient frappés de terreur. Des cris s'élevaient de tous les côtés : « Seigneur et sainte Philomène, sauvez-nous ! » Un des prêtres, s'adressant à la foule terrorisée, leur demanda de ne pas avoir peur, car cette tempête était levée par les démons qui reconnaissaient en sainte Philomène la même vierge intrépide qui les avait si bien confondus il y a dix sept siècles et qui revenait maintenant leur faire honte et leur arracher leurs victimes. Mais le vent, hurlant et sifflant d'effrayante manière, continuait à s'approcher rapidement de l'endroit où se trouvaient les reliques. Et là, il s'arrêta soudain, comme tenu en échec par un invisible pouvoir, et au lieu de passer en soufflant comme on aurait pu naturellement s'y attendre, le vent s'éleva dans les airs et disparut. Il recommença à maintes reprises avec une implacable furie durant la procession, mais sans pouvoir causer le moindre mal à quiconque. Tous étaient stupéfaits devant son impuissance manifeste car il fut incapable d'éteindre même une seule des lumières allumées aux côtés des reliques. Pendant deux jours entiers, cet étrange vent continua à mugir dans les collines environnantes. Satan voyait d'avance les grâces qui allaient pleuvoir sur cette région privilégiée et déchargeait sa rage par une vaine démonstration de haine et de furie frustrées.

Une grand changement fut bientôt visible à Mugnano. Les bénédictions étaient accordées en abondance; des miracles de toutes sortes témoignaient du merveilleux pouvoir de la Sainte; la foi grandit en intensité dans le peuple et la renommée du sanctuaire s'étendit de tous côtés en raison des merveilleuses faveurs accordées aux pèlerins qui accouraient en foule aux pieds de la petite Sainte.

A suivre dans les prochains numéros :

« Les merveilles de Mugnano » - « Le grand miracle de Mugnano : Pauline-Marie Jaricot » - « Une visite à Mugnano : le sang de la sainte; l'image miraculeuse; le signe spéciale; la multiplication des livres » - « Le Curé d'Ars et sainte Philomène » - Les conversions à Ars et ce que sainte Philomène avait à y voir » - « Les souverains Pontifes et sainte Philomène » - « Ce que la thaumaturge fait pour les écoles » - « Comment honorer sainte Philomène » - « Un remarquable sauvetage » - « Une guérison merveilleuse » - « Comment sainte Philomène a sauvé une église » - « Guérisons remarquables » - « Promesses non tenues »

Saint Amand et saint Seurin Archevêques de Bordeaux 404-436

Il nous faut continuer notre étude dévote des saints bordelais. Ces grands évêques eurent un grand pouvoir, non pas seulement spirituel, mais même temporel, dans le gouvernement et le développement de l'église de Bordeaux. Il convient de lier saint Amand et saint Seurin, car ils l'ont été de fait dans leur vie...

Saint Amand

Tout d'abord Amand, dont malheureusement, nous ne connaissons que peu de choses. Il fut natif de Bordeaux, reçut une éducation pieuse. Prêtre, il partit à Rome, comme député, pour une affaire concernant le diocèse. Le pape Anastase Ier le reçut chaleureusement, sans doute en 399 ou 401. En 404, saint Delphin meurt et est très vite considéré comme un protecteur de Bordeaux (cf. NDA mai-juin 2011). Le prêtre Amand, qui était très apprécié de Delphin, prend naturellement la suite ; il est élu par le clergé de Bordeaux et acclamé par les fidèles.

L'époque est agitée : c'est la division au sein de l'empire romain. Les invasions wisigothiques déferlent jusqu'à Rome (410), et dans différentes provinces. Ils obtiennent un statut qui leur permet de s'installer en Aquitaine en 418. Aussi, le pontificat d'Amand est douloureux comme en témoigne Prosper d'Aquitaine : *"A Bordeaux, les ravages du feu ont dévasté les bâtiments... les villes assises au bord du fleuve n'ont pu échapper aux ruses et aux armes des furieux barbares... L'évêque Amand... ce saint vieillard, banni de sa ville livrée aux flammes, pasteur exilé, conduit ses brebis couvertes de blessures..."*

Mais Dieu est Providence. Il apparaît en songe à Amand, et lui indique qu'un personnage plus saint que lui va arriver à Bordeaux. Il lui demande de lui laisser son siège épiscopal. Grégoire de Tours rapporte dans ses chroniques :

« Un saint homme nommé Séverin demeurant dans les parties orientales, reçoit une inspiration divine pour venir à Bordeaux, tandis que Dieu apparaît à Amand et lui ordonne d'aller au-devant de Séverin car ses mérites sont supérieurs aux siens. Amand se lève sur-le-champ, prend son

bâton et va au-devant de l'envoyé du Seigneur, ne le connaissant d'aucune façon. Ils ne furent pas longtemps sans se rencontrer. Alors s'étant salués par leur nom, ils s'embrassent, se donnent le baiser de paix et se rendent à l'église où le clergé les reçoit en chantant des cantiques d'action de grâces. »

De plus, d'après Dom Devienne, un ancien manuscrit, conservé dans les archives de l'église Saint-Seurin, affirme qu'Amand cède à Seurin non seulement son siège épiscopal, mais aussi le comté et le gouvernement temporel de Bordeaux.

Enfin, après la mort de Séverin, il reprendra le siège de Bordeaux pendant sans doute une quinzaine d'années, jusqu'en 451, soit presque un demi-siècle d'épiscopat...

Voilà pour saint Amand. Nous avertissons notre lecteur que saint Amand de Bordeaux ne doit pas être confondu avec saint Amand, apôtre des Basques au VII^e siècle. Ce moine, né à Nantes d'une grande famille, eut un rôle auprès des rois Clotaire II et Dagobert, et entendit que les basques pratiquaient des cultes envers les faux dieux. Il partit alors là-bas pour les évangéliser ; ce qu'il fit. Le passage de cet Amand est conservé également à Bascons, petite ville près de Mont-de-Marsan, où a existé pendant des années une source miraculeuse.

Notre saint Amand de Bordeaux a eu une correspondance de lettres avec saint Paulin de Nole. D'autre part, les lettres entre saint Jérôme et saint Paulin de Nole vantent les mérites de saint Amand.

Saint Séverin ou Seurin d'Aquitaine

*" Ille non vano tenuit tremendam
Spiritu sedem, proprio nec ausu ;
Sed sacrum jussus, Domino vacante,
Sumpsit honorem. "*

"Il n'a eu garde, comme le pasteur téméraire, de s'asseoir de son propre chef sur le siège redoutable de l'évêque ; à cet honneur sacré il ne s'est plié que sur un ordre formel de son Dieu." (Hymne de saint Seurin)

Seurin sortit, dit-on, d'une famille noble et riche ; ses parents s'occupèrent avant tout de développer en lui cette étincelle de bien, d'amour de la justice et de la piété, déposée en toute âme humaine. Ils le confièrent à une des communautés sacerdotales, les premières écoles, où il ne put rien voir ni entendre que d'honnête et de saint. A un enseignement bien dirigé, aux exemples de toutes les

vertus, il apportait une intelligence précieuse, un cœur droit et généreux ; aussi fit-il des progrès rapides dans la piété comme dans les sciences. C'était une plante qui recevait les abondantes rosées du ciel et rendait en parfum et en fruit ce qu'elle en avait reçu.

Dans l'enfant et dans le jeune homme apparaissaient déjà **les traits principaux de cette grande âme : un amour persévérant de l'étude** qui embrassait l'écriture Sainte, la tradition et la philosophie. **Une humilité profonde** dérobaît à ses propres yeux ses progrès en tous genres et le tenait au-dessous de tous quand tous l'élevaient au-dessus d'eux. Il possédait **une pénitence à laquelle toutes les immolations étaient familières et faciles** : immolation de son esprit à de longues oraisons, de son corps à de rudes macérations, de ses biens à d'abondantes aumônes. Dans ce détachement universel, il réalisait ce mot de l'Apôtre : **« Jésus-Christ est ma vie et la mort m'est un gain. »**

Fort de cette vertu et science acquises, Seurin, dont la réputation s'était déjà répandue, fut appelé à l'évêché de Trèves et de Cologne. Revêtu malgré lui de la dignité épiscopale, il ne recula devant aucun de ses devoirs ni de ses sacrifices. Pasteur infatigable, il atteignait tous les besoins, toutes les infirmités dans l'immense peuple qui lui était confié. C'est alors qu'il visita l'église de Tongres. Là, selon l'usage des monastères, on lui présenta un enfant qui désirait se consacrer à Dieu. Dans la sagesse de ses réponses il sentit une âme prévenue de la grâce et conçut pour elle une grande affection. C'était saint Evergisile, son futur archidiacre, son successeur sur le siège de Cologne.

Dans cette dernière ville, il connut par révélation la mort de saint Martin. Un dimanche, à l'heure où, après Matines, il parcourait selon sa coutume, les sanctuaires de son église, il entendit tout à coup un concert céleste au-dessus de sa tête. Il appelle alors son archidiacre Evergisile ; et comme celui-ci n'entendait rien, ils se prosternent ensemble pour demander à Dieu une communication commune de cette merveille. Des voix qui chantent dans les airs arrivent alors distinctement à leurs oreilles. *« C'est, dit l'évêque, Martin qui quitte ce monde, et les anges au milieu de leurs cantiques, portent son âme dans*

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

le ciel. Le démon et ses anges ont voulu la retenir, mais ils n'ont rien trouvé en elle de leur malice, et ils se sont retirés confondus. Qu'en sera-t-il de nous, pécheurs, puisqu'ils ont voulu combattre un si saint et un si grand pontife ? » L'archidiacre s'empressa d'envoyer un courrier à Tours, et il fut constaté que l'heure où son saint évêque était mort était bien celle où Seurin avait entendu le concert des anges.

A cette époque vivait un ermite célèbre par ses œuvres. Fils de prince, élevé au sein de toutes les jouissances et des richesses, le jour même de ses noces, après un festin splendide et au moment de s'unir à l'épouse qui faisait l'objet de ses vœux, il s'enfuit au désert n'emportant avec lui qu'une écuelle de bois. Un jeune homme d'une grande beauté lui était apparu, lui promettant une plus grande félicité s'il voulait le suivre. Il s'était attaché à ses pas et, son merveilleux compagnon disparu, il se fixa dans la solitude où il l'avait conduit. Là, il fut un jour inspiré de demander à Dieu connaissance de l'âme sainte dont il pouvait espérer de partager la récompense céleste. Il lui fut révélé que c'était l'évêque de Cologne. Impatient de le voir, il se rend dans la ville épiscopale et le trouve, un jour de fête, après les offices divins, donnant un grand repas. A cette vue, il crut son salut compromis dans sa ressemblance de sort futur avec un homme qui vivait au milieu de l'abondance des choses de la vie. Il ne tarda pas à reconnaître que l'évêque était véritablement plus pauvre au sein de ses grands que lui-même avec son écuelle de bois.

Tandis que le zèle de Seurin s'appliquait surtout à arracher de Cologne les semences d'Arianisme que l'indigne évêque Euphratas y avait jetées, la voix de Dieu se fit de nouveau entendre à lui : « Quitte le siège de Cologne et rends-toi en Aquitaine. Bordeaux a besoin de ton ministère ». Accompagné de quelques-uns de ses prêtres, Seurin passa en Aquitaine. La nuit qui précéda son arrivée à Bordeaux, un ange en avertit l'évêque Amand : « Lève-toi, réunis ton clergé et ton peuple et vas au-devant de Seurin que tu placeras sur ton siège ».

Une immense procession de tous les ordres s'avance à la rencontre de l'envoyé de Dieu, en faisant retentir les airs du cri : « Béni soit celui qui nous vient au nom du Seigneur ! » Les deux saints, sans s'être jamais connus, se saluent par leurs noms et se donnent un baiser fraternel. Amand introduit Seurin dans le monastère, et, en

présence de tout le clergé et le peuple, l'intronise sur son siège épiscopal.

Fruits de grâce à Bordeaux

Une mission si surnaturelle se manifesta par les plus heureux fruits. Bordeaux changea de face sous la direction du nouveau pontife. La foi fit de grandes conquêtes ; les mœurs s'améliorèrent. Seurin soutenait ce mouvement par les dons extraordinaires qui apparaissaient en lui. Il avait l'esprit de discernement des âmes et pénétrait les consciences. Il possédait le don des miracles ; il guérissait les malades et les infirmes avec un signe de croix ; il ressuscitait les morts. En voici un exemple : Un père et une mère désolés l'implorèrent en faveur d'un fils unique qu'ils venaient de perdre. Après avoir passé quelques heures en prières, il s'approche du mort : « Jeune homme », dit-il, « je te l'ordonne, obéis au Seigneur pour reprendre la vie, comme tu lui avais obéi pour la quitter ». A l'admiration de tous, le mort se leva. Une autre fois, on lui conduisit un possédé du démon que ses parents étaient obligés de tenir lié de tous ses membres. A sa voix, le malin esprit s'enfuit en vomissant toutes sortes d'injures contre le serviteur de Dieu.

Seurin, très âgé fut instruit de Dieu de sa mort. Amand put recueillir son dernier soupir et l'ensevelir selon son souhait hors des murs de la ville, à l'oratoire de la Sainte-Trinité. Cet oratoire correspond à l'oratoire Saint-Etienne dont nous avons déjà parlé dans d'autres articles. C'est l'endroit de l'actuelle basilique Saint-Seurin. Amand, quant à lui, reprit ses pouvoirs comme évêque de Bordeaux pendant quelques années.

Mais, Seurin continue de sauver Bordeaux par des miracles. Un après sa mort, alors qu'on célèbre l'anniversaire de son rappel à Dieu, les Goths cernent la ville avec une grande armée. Le peuple n'interrompt pas les solennités, sollicitant du ciel leur délivrance. Tout à coup le ciel s'obscurcit et, au milieu des ténèbres qui enveloppent leur camp, les Goths croient voir une armée qui s'avance au secours de la ville. La panique s'empare d'eux et ils fuient de toutes parts laissant aux Bordelais un immense butin.

Efficacité de la prière

A une autre époque, des pluies prolongées avaient grossi les ruisseaux et les rivières de la contrée ; sortant de leur lit, ils avaient tout inondé. Plus de culture, plus d'ensemencement possible.

On approchait de la fête de saint Seurin. Les Bordelais, qui célébraient leurs vigiles solennelles près de son tombeau, l'appelèrent à leur secours dans une si grande détresse. Les pluies s'arrêtèrent, des vents favorables chassèrent les nuages, et le lendemain un soleil brillant rapporta la vie aux campagnes et la joie aux habitants.

Plus tard, non seulement la ville, mais toute la province fut frappée du fléau opposé. Une sécheresse obstinée détruisait tout. La verdure avait disparu ; les arbres étaient menacés jusque dans leurs racines ; les troupeaux ne trouvaient plus de pâturages. Dans cette extrémité, l'évêque invita son peuple à se réunir aux pieds du tombeau de saint Seurin. On y passa la nuit suivante en prières. Pendant cette veille même, des nuages montèrent à l'horizon, s'étendirent rapidement et répandirent la pluie tant désirée.

Pour résumer, Amand aurait été évêque de Bordeaux de 404 à 420, puis de 436 à 451, Seurin aurait été évêque de Cologne, Trèves (?) et Tongres-Liège de 375 à 420 et de Bordeaux de 420 à 436 ! Mais les dates sont peu précises. D'autre part, certains se demandent si Seurin de Cologne est bien celui qui est venu à Bordeaux. Seurin serait natif d'Aquitaine, puis serait devenu évêque de Sens, puis de Cologne. Celui de Bordeaux serait un autre. En tout cas, dans les deux cas, les auteurs reconnaissent beaucoup de choses en commun, notamment l'apparition simultanée de Dieu à Amand et à Seurin, qui permet l'entrée solennelle de Seurin à Bordeaux.

Grégoire de Tours parle de Seurin, venu des « parties orientales », mais c'est fort imprécis. Plane encore un certain mystère sur les vies de ces deux saints.

En tout cas, invoquons ces saints. **Saint Amand est fêté chaque année le 18 juin au diocèse de Bordeaux. Saint Seurin est fêté le 21 octobre.**

Saint Amand a son église à Caudéran. Saint Seurin possède bien sûr sa célèbre basilique dans Bordeaux.

Pensons à les prier régulièrement, sources de grâces. Un conseil : Pourquoi ne pas invoquer ces saints avant de démarrer notre véhicule dans la ville de Bordeaux ou dans la région...

Abbé de Lestrangle

Bibliographie utilisée :

- *Les Petits Bollandistes*, par Mgr Guérin.
- *Saint Seurin de Bordeaux d'après Fortunat et Grégoire de Tours*, par l'abbé Callen, 1912.
- *Les Grands Saints d'Aquitaine*, Collection Aquitaine, 1944.
- *Histoire des Archevêques de Bordeaux*, Les Dossiers d'Aquitaine, 2010.
- *Sources et saints guérisseurs des Landes de Gascogne*, Olivier de Marliave, 1999.

l'an prochain à Bergerac où les deux chorales pourront être fraternellement unies. L'après-midi fut consacrée à la visite de l'abbaye de Chancelade (XII^e siècle) aux portes de Périgueux. Accueil chaleureux du Supérieur des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin qui nous ouvrit grandes les portes et nous encouragea à chanter quelques pièces de notre répertoire "ad majorem gloriam Dei". Il ne nous restait que 5 kms et une très belle route en sous-bois pour rejoindre le Prieuré de Merlande. Dans une clairière silencieuse de la forêt, propice aux méditations monacales, l'église reste le seul témoin de ce Prieuré fondé au XI^e siècle par les moines de Chancelade.

Une petite collation dans cet oasis de verdure et de fraîcheur... et il fallait se résigner à reprendre la route de Bordeaux. Merci à M. l'abbé Verdet de nous permettre, une fois l'an, ces visites aux églises ou chapelles du Doyenné ! Elles sont certes une récompense pour les choristes qui chaque vendredi soir sont réunis pour la préparation des messes dominicales et des jours de fête. Elles créent aussi un lien et un encouragement bienfaisant pour les uns et les autres. Venez à la **Schola qui recrute** et l'année prochaine vous découvrirez d'autres trésors de l'architecture religieuse ! »

- ♦ **Mardi 31 mai**, M. l'abbé de Cacqueray, qui est présent au Prieuré depuis la veille, M. l'abbé Verdet et M. l'abbé Serres-Ponthieu, se rendent à Labastide-Castel-Amouroux, dans le Lot et Garonne, pour assister aux funérailles de M. Portail, que célèbre son fils prêtre, dans l'église paroissiale du berceau de leur famille.
- ♦ **Le lundi 30 mai au soir, eurent lieu les Rogations à Vérac.** Les Litanies des Saints entonnées, la procession se déroule au milieu des vignes. Le prêtre bénit les vignes, mais aussi toutes les cultures. Enfin, la messe. C'est l'occasion de redire l'importance de cette cérémonie, qui a lieu chaque année, avant l'Ascension pour attirer les grâces sur les champs. Au milieu de cette sécheresse, le Bon Dieu apporte toujours ses bénédictions aux hommes de bonne volonté.
- ♦ **Jeudi 2 juin**, accompagné par quelques garçons de Bordeaux, Vérac et Saint-Macaire, conduit par M. J.B. Rémy, M. le Prieur rejoint le Béarn pour prêcher la retraite de communion solennelle avec M. l'abbé Aldalur, qui a amené quelques élèves de Domezain.
- ♦ **Dimanche 5 juin**, les cérémonies des communions solennelles se célèbrent à Bordeaux, Vérac et Domezain dans une grande ferveur. Prions pour la fidélité de tous ces enfants.
- ♦ **Samedi 11 juin, pèlerinage de Pentecôte.** La veille, dès 22h00, M. Hinot était fidèle au poste pour accueillir les pèlerins du millésime 2011. Cette année, les deux cars (non couchette) conduisant les pèlerins de la région affichaient complet. Parmi eux sans doute le plus jeune pèlerin de l'histoire du pèlerinage ayant voyagé en car : Gersande Fiquet, 9 mois. Les chapelles de Saintes, Saint-Macaire, Vérac, Bergerac et Bordeaux étaient toutes représentées. Les abbés Leone et Salaun étaient du nombre. La délégation régionale est la première à être arrivée à Chartres à 5h30, juste à temps pour ne pas laisser les allemands entrer dans la ville mariale avant nous... La "bonne nuit" a facilité l'immersion de tous dans l'esprit du pèlerinage. Le chapitre de Bordeaux, constitué notamment par des jeunes scouts

Dates à retenir

➤ **Attention ! Mois de Juillet et d'août : messe à 8h45 à Vérac** (sauf le 17 juillet).

➤ **Dimanche 10 juillet** : 1^{ère} messe à Saintes à 11h00 de M. l'abbé Graff.

➤ **Dimanche 17 juillet** : 1^{ère} messe à Vérac à 10h00 de M. l'abbé Graff.

➤ **Lundi 15 août** : Procession de l'Assomption à 19h30 au Prieuré.

➤ **Dimanche 4 septembre, Rentrée paroissiale** : apéritif et déjeuner tiré du sac au Prieuré.

➤ **Dimanche 16 octobre** : Pèlerinage de l'Île Madame.

➤ **Samedi 9 et Dimanche 10 juin 2012** : Kermesse.



Carnet Paroissial

à NDBC :

Le samedi 4 juin, a été baptisée : Blanche Lachamp.

Le 5 juin, dimanche après l'Ascension,

Ont fait leur Communion solennelle : Louis Blanchet, Jean-Baptiste Guépin, Maxence Malherbe, Louis de Ségovia, et Marie-Odile de Coincy.

à VERAC :

Le 8 mai 2011, en la fête de Sainte-Jeanne d'Arc,

Ont fait leur 1^{ère} communion : Agnès de Cauna & Marine Dubois.

Le 5 juin, dimanche après l'Ascension,

Ont fait leur Communion solennelle : Alexandre Lentz & Gildas Rémy

Ont fait leur 1^{ère} Communion : Jeanne Lentz, Irène Rémy et Arthur de Champeaux.

À SAINTES :

A été baptisée : Capucine Jouve Bonnefoux, le 15 mai.

Ont fait leur première communion : Clothilde Richard-Péron, le 24 avril; Karen Bertin, le 15 mai; Mathilde Duverger, le 2 juin.

A reçu la sépulture ecclésiastique : Angèle Berniard, 95 ans.

à SAINT-MACAIRE :

- **Ont été baptisés** : Agathe Carbonne, 25 avril; Hélène Carbonne, 6 mai; Dominique Guépin 15 mai.

- **On fait leur 1^{ère} Communion** : Clémence Chalono, 24 avril; Mathias Hubert, 1^{er} mai; Dimitri Chevalier, 12 juin.

M^e Remy, dans un précédent bulletin, évoquait la Messe que monsieur l'Abbé Couture devait dire le 15 janvier dernier à Jakarta, capitale de l'île de Java, des îles de la Sonde, et de tout le pays qui s'appelle l'Indonésie.

L'Indonésie est un pays peuplé de 230 millions d'âmes, et à 88% mahométan, peuple mahométan le plus nombreux au monde, alors que la religion de Mahomet n'a pénétré l'archipel qu'au XIII^e siècle. Néanmoins, la Constitution de 1945 accepte six religions, dont le catholicisme et le protestantisme, et oblige chaque citoyen à professer l'une d'elles. C'est pourquoi le pays passe pour très souple par rapport aux autres pays mahométans. Pour l'Eglise catholique, la liberté n'est point des plus ouvertes, ainsi construire une église nécessite de rassembler une communauté de 90 fidèles et avoir l'assentiment du chef du village et de 60 villageois...

Le 8 février 2011, 1500 mahométans du courant wahhabite (mahométisme en vigueur en Arabie Saoudite) ont lancé des pierres contre le tribunal de Temanggung, au centre de Java, réclamant la mort d'un protestant charismatique ayant distribué des tracts contre la religion de Mahomet, jugeant insuffisante la peine maximale de 5 ans appliquée selon la loi anti-blasphème. Frustrés, ils se sont dirigés vers l'église St-Pierre & St-Paul pour y profaner le Saint-Sacrement ; là le missionnaire de la Congrégation de la Sainte-Famille, le Père Saldanha, tentant de défendre le tabernacle, honneur à lui, fut roué de coups. Puis, ils allèrent incendier deux temples protestants avant de terroriser un orphelinat et un hôpital tenus par les Sœurs de la Providence.

Comment parler de l'Indonésie sans évoquer l'île de Timor ! Île au sud-est de l'archipel, Timor était depuis l'indépendance de l'Indonésie, partagée entre l'ouest aux indonésiens et l'est aux portugais, lesquels étaient arrivés en 1509 dans les Moluques tout juste au nord de Timor devenue portugaise en 1586. L'insurrection militaire communiste du 25 avril 1974 au Portugal favorisa la déstabilisation de ses colonies. Ainsi en septembre 1975, les timorais se divisent entre ceux, plutôt mahométans, qui veulent le rattachement à l'Indonésie, et ceux, plutôt chrétiens, qui veulent l'indépendance. On compte alors 15% de chrétiens. Le 7 décembre, le Général-président indonésien Soeharto envahit l'est de l'île. Les chrétiens, emportant souvent une image de Notre-Dame de Fatima, durent se retrancher dans la jungle. La guerre d'occupation fit 200 000 tués jusqu'en 1999. En 1998, le président Soeharto, socialiste-oligarchique, dut démissionner sous la pression du peuple indonésien, et son successeur dut lâcher du lest. Ainsi un vote d'auto-détermination obtint en août 1999 l'indépendance de l'Est-Timor, effective en mai 2002. On y comptera en 2006, 90% de catholiques ! Le communisme a répandu ses erreurs, mais le *Cœur Immaculé de Marie en a triomphé* !

Abbé Serres-Ponthieu

et guides de la Troupe Henri de la Rochejaquelein, et des moins jeunes, est resté du début à la fin du pèlerinage, petit par la taille, mais non moins fervent. Petit par la taille ? Nous étions pourtant nombreux au départ de Bordeaux ! Mais il est vrai qu'un bon nombre d'adultes encadrait le chapitre des enfants, sans compter tous ceux qui se dévouaient dans les différents services logistiques et ceux qui, oubliant leur Prieuré aimé, rejoignaient des connaissances dans d'autres régions. Pour l'année prochaine, c'est entendu, nous essaierons de moins nous disperser pour montrer la vitalité et l'unité de notre Prieuré dont le chapitre doit être le reflet ! **Le Dimanche de Pentecôte**, 2^e jour de marche, a été clôturé par la grand'Messe Pontificale célébrée cette année par Mgr de Galaretta. Placé sous l'égide du Très Saint Sacrement, ce pèlerinage s'est achevé par une immense procession dans les rues de Paris ouverte par 600 enfants de chœur sous un soleil généreux qui ne disparut qu'après la bénédiction finale. Si les grâces reçues du Ciel étaient proportionnelles au beau temps que nous a réservé la Providence pour ces 3 jours de marches, alors tous auront été comblés.

- ♦ **Lundi 20 juin**, le Cercle du M.C.F. de Bordeaux inaugure les traditionnelles grillades de fin d'année pour quelques œuvres du Prieuré. Un topo très synthétique sur la question morale du « *Bébé médicament* » a été traité par M. et M^{me} Fiquet.
- ♦ **Mardi 21 juin**, M. le Prieur, en fin d'après-midi, a rendez-vous avec M^{me} le Maire de Bruges, nouvellement élue depuis novembre dernier, afin de faire connaissance. Le soir, c'est au tour de M. l'abbé J.P. Putois de rassembler les auditeurs de son cours du mardi soir sur la Sainte Ecriture, autour d'un repas convivial, tiré du sac et agrémenté de grillades.
- ♦ **Mercredi 22 juin** : L'Ecole Saint-Georges n'a pas l'habitude d'entendre résonner la joie des enfants à cette heure de la semaine. Mais la remise des prix en donne l'occasion. Cette année, elle prend un air d'au revoir à sœur Marie-Lucie qui sera affectée dans quelques jours à Ruffec après 8 années bien remplies à la direction de l'Ecole. Tout particulièrement, M. de Lacoste, au nom de tous les parents, relayé ensuite par M. le Prieur, qui au nom de tous, et plus particulièrement en celui de M. l'abbé de Cacqueray, lui adresse des remerciements chaleureux.
- ♦ **Le dimanche 26 juin** ne fut pas une journée ordinaire à Bordeaux comme à Vérac, loin de là ! C'était le jour solennel de la Fête-Dieu, la fête du Très Saint Corps du Christ. A Bordeaux, la procession a eu lieu entre les deux messes du matin pour qu'un plus grand nombre de fidèles puissent y assister. A **Vérac, elle eut lieu** à la suite de la messe de la solennité de la Fête-Dieu, à travers les vignes de Vérac : « *Il est bon de louer le Seigneur partout ... et en tout lieu* ». Mais ce fut également le jour du traditionnel repas paroissial annuel. Au menu, grillades : un grand barbecue nous attendait. Ce fut l'occasion, pour le desservant habituel, M. l'abbé de Lestrangé, et pour les abbés Verdet et Putois qui vinrent de Bordeaux après leur messe, de retrouver tous les fidèles de cette chapelle et de faire plus ample connaissance.
- ♦ **Le mardi 28 juin**, avec le départ de sœur Catherine-Marie de notre Prieuré pour se rendre dans quelques semaines dans son nouveau poste, ce sont aussi les départs pour Ecône des abbés Patrick Verdet, Laurent Serres-Ponthieu, Bertrand Lundi et Antoine de Lestrangé. Ce dernier profite de sa voiture pour emmener quelques enfants.

PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges - Tél. : 05.56.57.93.93 - Fax : 05.56.57.50.96 - Sœurs : 05.56.57.56.85.

En semaine (hors période scolaire) : 6h30 : Prime - 12h15 : Sexte - 18h45 : Chapelet, (Jeudi, Salut du T.S.S à 18h45)

20h45 : Complies - Horaires de Messe : se renseigner.

Rencontre et direction spirituelle sur rendez-vous au Prieuré ou à N.D. du Bon Conseil.

Prix de revient :

1 €